



UNIVERSITE  
DE KINSHASA



Université  
de  
Lubumbashi



UNIVERSITE DE KISANGANI



## PREMIER CONGRES D'ETUDES CONGOLAISES

# Demain le Congo du Troisième millénaire :

*Conscience historique et devenir de la Nation*

*(Lubumbashi, 9-12 décembre 2024)*

### Préambule

C'est à l'horizon 2063, cent ans après la création de l'Organisation de l'Unité Africaine (OUA) en 1963, que l'Union Africaine a fixé l'échéance de la transformation de l'Afrique en une puissance mondiale d'avenir. Pour y parvenir, le vieux continent compte sur les peuples et les Etats qui la composent.

C'est dans cette perspective que la RDC constitue un maillon essentiel de la réalisation de cette noble ambition, en raison de son étendue, du dynamisme de ses habitants et, surtout, de l'immensité et de la diversité de ses ressources naturelles du sol et du sous-sol.

Mais, la patrie de Lumumba, jusqu'en cette fin de la première moitié de la sixième décennie de son indépendance, continue à faire face à plusieurs menaces et défis existentiels : risque de partition sur fond de guerres et de violences extrêmes ; précarité généralisée de sa population ; mal gouvernance et pillage de ses ressources, facilitée par une corruption endémique. etc.

**Pour que ces défis majeurs puissent être relevés, un réel sursaut national est indispensable. Et, celui-ci n'est possible qu'à partir d'une conscience historique active, seule capable de vivifier à la fois, durablement, la conscience nationale et la conscience panafricaine.**

### **2024, année de *l'aggiornamento* de la pensée congolaise**

Les hommes de science et de culture congolais doivent se sentir interpellés au cours de la présente année 2024, **année de célébration de deux jubilés emblématiques de l'histoire intellectuelle du pays.**

Il y a soixante-dix ans, le 12 octobre 1954, s'ouvrait à Léopoldville la première année universitaire congolaise, dans le cadre de l'Université Lovanium naissante. En sept décennies, plusieurs institutions supérieures et universitaires, officielles et privées, ont fleuri dans le pays, produisant un nombre impressionnant de diplômés, auxquels se sont ajoutés ceux provenant

d'autres établissements dans le monde<sup>1</sup>. Ce foisonnement de spécialistes, tributaires des expériences universitaires mondialement diversifiées, est enfin disponible au sein de la Nation. Pourtant, celle-ci continue à croupir dans l'attente d'un véritable décollage. Voilà une situation qui doit résolument changer, surtout que celle-ci subit une autre interpellation de taille.

Vingt ans après la naissance de l'Université congolaise, s'était tenu à Lubumbashi, du 5 au 8 février 1974, dans le cadre du campus de Lubumbashi de l'Université Nationale du Zaïre, le *Premier Séminaire national des historiens zaïrois*, sous le haut patronage du Chef de l'Etat. A son ouverture, le Vice-Recteur de ce campus, Koli Elombe Mutokoa s'était écrié : « Historiens zaïrois, rétablissez la vérité, la vérité toute entière, rien que la vérité. Nous avons les yeux tournés vers vous. Aidez-nous à retrouver le patrimoine de nos ancêtres que d'aucuns ont voulu voir enfoui à jamais... ! »

Un engagement avait été pris dans le cadre de la Société des Historiens Zaïrois, né au terme de ce séminaire : « Notre devoir, avions-nous écrit en son temps, nous oblige à prendre au sérieux ce peuple qui demande que son histoire soit réécrite, de prendre en considération cet intérêt pour l'histoire (...) et de prendre nous-mêmes au sérieux cette responsabilité difficile et exaltante afin que soient proposés des matériaux historiques utiles pour l'édification de demain »<sup>2</sup>.

Après des années de balbutiements, on peut affirmer que la pratique de l'histoire a pris son envol au Congo, non seulement par l'existence d'un foisonnement des productions éditoriales disponibles, mais aussi et surtout, par une forte demande émanant du public des données historiques, le surgissement de nombreuses interpellations de l'histoire nationale, et les interventions multiples, diversifiées et parfois désordonnées qui tentent de répondre à ses interrogations. Joseph Ki-Zerbo ne s'était donc pas trompé : « *l'histoire c'est le levier fondamental... !* »

A cette forte demande correspond une offre qui, hélas, s'amenuise de jour en jour. La diminution du nombre des historiens de métier et des spécialistes des sciences sociales, les perspectives peu prometteuses d'une relève au vu du nombre de plus en plus réduit des étudiants dans ces filières, malgré les efforts louables consentis pour y remédier, tout cela augure d'un lendemain rempli d'incertitudes. Il en est de même des autres domaines du savoir qui, malgré leurs premières promesses, semblent opérer désespérément un retour vers le règne du mimétisme et du psittacisme au mépris de tout effort d'innovation et de création authentique.

De plus, l'intuition salutaire qui avait conduit à la création des sociétés savantes, y compris celles des Historiens, des linguistes et des philosophes, n'a pas répondu à l'attente générale, faute de moyens et de cadre organique de fonctionnement. Aujourd'hui, plus que jamais, la pertinence d'une telle plate-forme devient plus que d'actualité comme lieu de concertation,

---

<sup>1</sup> Voir, entre autres, les travaux collectifs menés sous la direction de NDAYWEL (*L'Université dans le devenir de l'Afrique : un demi-siècle de présence au Congo-Zaïre*, l'Harmattan, 2007 ; *Les années Lovanium : la première université francophone d'Afrique subsaharienne*, l'Harmattan-Archives et Musée de la Littérature, 2010, 2 tomes ; *Les années UNAZA : contribution à l'histoire de l'université africaine*, l'Harmattan, 2018, 2 tomes).

<sup>2</sup> Cf., *Likundoli- Enquêtes d'Histoire Zaïroise*, 2 (1974), pp. 104-106, 3-4.

d'échanges et d'impulsion des activités relatives à l'histoire, mémoire et patrimoine ; à l'analyse sociale, gestion politique et économique et promotion de l'éthique ; à la promotion et à la protection de la créativité littéraire et artistique.

## **Pour un Congrès d'études congolaises**

La célébration de ces deux jubilés est donc une opportunité inédite. D'abord, pour assurer un nouvel envol à la production, en nombre et en qualité, des meilleures expertises congolaises dans les sciences sociales, particulièrement dans les sciences historiques. Ensuite, par de-là ces disciplines, pour mobiliser l'ensemble des expertises nationales et focaliser leurs énergies sur les questions d'intérêt national.

Le concept d'*études congolaises* se réfère à cet effort de concentration de tous les savoirs et méthodologies disponibles sur l'unique objectif : **la renaissance du Congo et la promotion de son peuple.**

Cette option se veut une tentative de réponse au cri lancé naguère par Mgr Tharcisse Tshibangu Tshishiku, le premier Africain recteur d'une Université sur le continent : « *Où sont nos écrivains, nos penseurs, nos sociologues, philosophes, économistes, théologiens, psychologues, critiques de science etc. qui portent leurs regards sur les différents aspects de notre vie d'aujourd'hui et nous indiquent les voies pour nous réaliser authentiquement ? Il est temps que de tels représentants de la société se produisent pour que nous ne soyons pas perpétuellement des suiveurs et que d'autres continuent à assumer notre société pour nous.* »

## **Le thème du Premier Congrès**

Sous l'égide de l'Académie Congolaise des Sciences (ACCOS), ce premier congrès est organisé, de manière conjointe, par la Société des Historiens Congolais (SOHICO), l'Institut Congolais d'Etudes Avancées (ICEA), les Universités de Lubumbashi (UNILU), de Kinshasa (UNIKIN) et de Kisangani (UNIKIS).

**Par son thème général « *Demain le Congo du Troisième millénaire : conscience historique et devenir de la Nation* », le Congrès entend amorcer un débat de fond sur le développement du Congo et son rayonnement au cœur de l'Afrique, avec pour finalité la production des matériaux nécessaires pour l'élaboration d'un projet de plan décennal du développement de la République Démocratique du Congo.**

Loin de se complaire dans la contemplation et l'inventaire des turpitudes et des erreurs du passé, cette réflexion s'efforcera donc de se focaliser résolument sur des leçons à en dégager, dans l'objectif d'identifier des atouts nouveaux, à la portée des intelligences congolaises et des masses laborieuses, pour bâtir leur Nation. Cette sortie collective de la « grande nuit », suivant le mot d'Achille Mbembe, n'est possible qu'avec l'éclairage de la conscience historique.

Les travaux du Congrès, en raison de leur approche interdisciplinaire, s'articuleront autour de cinq axes majeurs :

- **Axe 1 : Aujourd'hui le Congo : population, héritages du passé et enjeux du présent** (Evolution démographique ; conscience historique et civisme ; visions et

aspirations congolaises ; éthique, débrouilles et créativité populaires ; le « mal congolais » et sa possible thérapie) ;

- **Axe 2. Savoirs, Pouvoirs et Avoirs au service de la société** (production et distribution des richesses ; bataille contre la précarité et pour le bien-être social : la santé, l'alimentaire, l'approvisionnement en eau et électricité, la circulation routière et autres moyens de communication, etc.).
- **Axe 3. : Le Congo de demain : organisation de l'Etat et de la Cité** (organisation sociale et politique ; protection de l'ordre et de la sécurité ; gestion des diversités communautaires et religieuses ; éducation des jeunes ; mobilisation des compétences ; développement de la science, de la technologie et des arts).
- **Axe 4. Le Congo de demain face aux enjeux de l'économie mondiale** (protection des terres congolaises ; gestion des espaces ; exploitation rationnelle des ressources naturelles du sol et du sous-sol ; inventaire et révision éventuelle des contrats commerciaux).
- **Axe 5. Le Congo dans les relations internationales : enjeu et défi géopolitique** (univers euro-américain ; BRICS ; Moyen-Orient ; Afrique et Afriques ; les Nations-Unies et les Organisations internationales) : situations et perspectives.

## Organisation des préparatifs

**Le Comité de patronage** est composé du Président de l'ACCOS, du Président du CAU, des recteurs des trois Universités, du Président de la SOHICO et du Directeur général de l'ICEA.

**Le Comité scientifique**, présidé par le Prof. Ndaywel, membre titulaire de l'ACCOS et président de la Société des historiens congolais, sera composé d'une douzaine de spécialistes, issus des différentes universités de la République.

**Le Comité organisateur**, présidé par Monsieur le Recteur de l'Université de Lubumbashi, sera composé des membres qu'il estimera utile de désigner.

Kinshasa, Décembre 2023.

### Pour le Comité d'initiative,

Prof. Isidore Ndaywel è Nziem ([isidorendaywel@yahoo.fr](mailto:isidorendaywel@yahoo.fr)); prof. Julien Kilanga Musinde ([kilangamusinde@hotmail.com](mailto:kilangamusinde@hotmail.com)); prof. Donatien Dibwe dia Mwembu ([donatiendibwe@gmail.com](mailto:donatiendibwe@gmail.com)); Emmanuel Locha Mateso ([elochamateso@gmail.com](mailto:elochamateso@gmail.com)), Kaumba Lufunda ([profkaumba@gmail.com](mailto:profkaumba@gmail.com)); Yoka Lye Mudaba ([lyeyoka@gmail.com](mailto:lyeyoka@gmail.com)).

